

versités qui, pour être conjugales, n'en sont pas moins fâcheuses.

Passons au *Célibataire* de M. Pierre de Laverrière.

Ce célibataire se nomme Maxime Fersac. Il est dans son lit, atteint par la triple incommodité de la migraine, de la toux et du coryza. Il se demande comment il a bien pu attraper cette grippe, vilaine maladie contagieuse qui éloigne les amis sans même exciter leur compassion. Accablé par un demi-sommeil, le nez enchiâtré et reniflant, l'estomac lourd de tisanes, ce brillant fêtard commence à sentir le poids de ses trente-trois ans. Il réfléchit. Il songe à des choses sentimentales. Il entrevoit la poésie du mariage. C'est bon d'être marié, quand on a la grippe ! On n'est pas réduit à la brève conversation des camarades, qui regardent leur montre, évitent de s'approcher du lit et feignant un rendez-vous pour s'en aller plus tôt. On a une petite femme à soi, une garde-malade, dont le dévouement gratuit est un effet de l'amour...

Maxime, tandis qu'il rêve ainsi, entend le frôlement d'une robe derrière la porte "Toc ! toc ! — Entrez !" C'est sa maîtresse, Mme d'Issindolanges, veuve quadragénaire, "grande, forte de poitrine et de hanches." La présence de cette dame gêne le célibataire grippé. Devant une maîtresse on n'a pas le droit d'être malade ou ridicule. Devant une épouse on a tous les droits. Décidément, M. Maxime est mûr pour le mariage.

A peine guéri de l'influenza, il consent à entendre parler d'une fille unique, convenablement dotée. Famille honorable. Taille moyenne. Cheveux abondants. Aimable embonpoint. Bonne santé. Il se prête même à des entrevues fortuites avec Mlle Berthe Nérot. Il va jusqu'à se procurer, grâce à l'amitié d'un journaliste, une carte pour une matinée de gala au Trocadéro, et il offre ce ticket aux dames Nérot. Pendant cette représentation, assis à côté de Berthe, il lui plaît parce qu'il a l'air de connaître toutes les femmes qui passent. "Quelle est cette grande, en noir, là-bas ?" Il répond : "Blanche de Lazulis." La

jeune fille insiste : "C'est une grue, n'est-ce pas ?" Et il dit simplement : "Oui !" Elle se plaint de ne pas aller suffisamment au théâtre. On ne lui permet que le "Vaudeville, à certaines pièces, Sarah dans les machines en vers, et à l'Odéon !" Elle ajoute : "C'est les Variétés, que je grille de connaître. Il y a, n'est-ce pas, des femmes qui jouent comme toutes nues dans leurs maillots chair ? Je voudrais voir la tête des hommes, à ce moment." Elle lui parle de son doucheur, de son masseur, de son maître d'armes. Il la trouve charmante. Finalement, tandis que l'orchestre du Trocadéro exécute l'*Or du Rhin*, Maxime et Berthe complotent d'aller prochainement, grâce aux stratagèmes d'une femme de chambre, voir le *Vieux Marcheur*, aux Variétés.

Quelques jours après, au retour d'une promenade en automobile, Maxime reçoit un petit bleu de Berthe, lui fixant un rendez-vous dans l'église Saint-Philippe du-Roule. Ils vont en voiture aux Variétés. L'attitude de Berthe dans la baignoire déplaît à Maxime. Il répugne à l'idée de l'épouser et il s'en va au fond d'une province, chez sa mère.

Là, il s'enquiert de l'âge, des qualités et de la fortune des jeunes filles du pays. Il croit trouver son idéal dans la blonde personne de Mlle Jeanne Brodet, jeune provinciale qui vit, très chaste, avec deux vieux parents, parmi des meubles d'acajou et de velours vert. Il assiste, pour la voir de plus près, à de copieux repas. Il s'emballé presque. Il va jusqu'à écrire à Mme d'Issindolanges, dont il n'a pas oublié les services, une lettre ainsi conçue : "C'est à peu près définitif... J'aurai des enfants, mes chemises bien en ordre et un crtaplasme toujours à la disposition d'un furoncle..." Et puis, il hésite. Sa fiancée mange trop bien et s'habille trop mal. Bref, il renonce aux vertus de Jeanne et retourne à Paris, afin de revoir Berthe.

Celle-ci, joyeuse d'un si heureux retour, manifeste une joie juvénile. Les promenades d'autrefois recommencent. Ils vont à la foire de Vaugirard et ils montent sur les cochons de bois. Elle vient chez lui sous un prétexte littéraire : elle voudrait lire les ouvrages d'un certain Brau-